Mon premier tête-à-tête avec un conducteur français *30 avril 1996*

C'était le 6 avril, 1996. Peut-être le 8, le 9. Je ne sais plus, de plus, ça n'a pas d'importance.

En voiture, je suis entrée au parking Sophie-Laffite. C'était l'un des jours où il y a du monde, à cause d'un concert, ou d'une exposition, ou de toute autre manifestation qui ont lieu de temps en temps. J'ai pris une allée où une seule voiture pouvait passer. J'avais avancé jusqu'au tiers de l'allée quand une autre voiture, conduite par un français, bien sûr, est arrivée en sens inverse. Brusquement, on s'est trouvé face à face. Il m'a fait signe d'aller à droite, où il y avait un tout petit, je dis bien TOUT PETIT, refuge. Ce n'était pas vraiment un refuge, c'était une décoration, un faux. En plus, il y avait deux gros rochers, un à chaque bout. Moi, je savais que j'étais dans mon droit: comme c'était moi qui étais entrée en premier, c'était lui qui devait dégager mon passage. Donc, moi aussi je lui ai fait signe d'aller à sa gauche dans le faux refuge. Sans bouger, sans me regarder, il a arrêté sa voiture et il est descendu avec un bouquet de fleurs (lesquelles, j'ai supposé, n'étaient pas pour moi).

Alors, ça fait un peu plus d'un an que j'habite en France. Je me suis dit que sûrement, je pouvais tenir la conversation classique du conducteur, en français. Je suis descendue, moi aussi.

– Mais, qu'est-ce que vous faites là? ai-je dit.

Je savais qu'on doit dire le “mais” pour bien marquer l'emphase.

– J'étais la première dans l'allée si étroite, et alors? ai-je continué.

– Vous auriez pu vous servir du refuge à droite, m'a-t-il répondu.

– Mais, non! C'est trop petit, ça! (Il a commencé à parler en même temps que moi; cela faisait un drôle de bruit.) Et en plus, j'étais la première! Pourquoi tu es ... Oh la la! Je vous ai tutoyé! Je suis vraiment desolée! Je ne l'ai pas fait exprès!

– Ce n'est pas grave. Vous ne vous inquiétez pas ...

A partir de ce moment-là, la conversation a tourné. C'était la même dispute de la route, mais le ton était beaucoup plus génial, plus sympa. On a bien rigolé en fait. Il m'a demandé mon prénom, pour pouvoir s'adresser à moi personellement. J'ai continué d'expliquer mon droit.

– Un autre jour, dans la même allée, j'ai reculé trois fois – TROIS fois – pour laisser quelques autres personnes passer. C'est ridicule, ça!

– Hélène, Hélène, Hélène. Je vais vous expliquer comment ça marche en France. Vous êtes anglaise? Ici on conduit à droite (merci monsieur) et il y a des règles.

Il m'a expliqué qu'on ne recule jamais en France, JAMAIS, m'a-t-il répété. (Moi, j'avais déjà commencé à comprendre cette règle.) Il m'a dit qu'on doit toujours serrer un peu à droite, l'autre un peu à sa droite, on ralentit un peu, on regarde un peu de chaque côté, tout est facilité par le fait que les voitures sont assez petites, et finalement qu'elles ne sont pas trop entretenues, pas trop chères, et avec des bosses de temps en temps, ça ne fait rien. Enfin, il ne m'a pas dit tout ça, mais j'ai bien compris quand même. Ne recule pas.

Il m'a expliqué qu'il y a trois règles quand on se trouve face à face.

– Hélène, la première: celui qui monte a la priorité.

– Mais bon! ai-je crié. Vous croyez vraiment que ça monte pour vous?

C'est plat, je vous assure, TOUT PLAT.

– Un peu, oui, ça monte.

Moi, je ne peux discuter avec un idiot comme ça. Mais il me faut apprendre comment ils pensent, les Français, même les cons.

– Je vous en prie! Ça ne monte pas! Vous l'avez regardé sous la pluie? C'est tout mouillé! Elle ne s'écoule pas!

Il a ignoré ma logique.

– La deuxième: si on peut s'écarter un peu pour que l'autre puisse passer, on le fait.

– Et si on est la première à entrer?

– Oui, ça c'est la troisième règle, mais il y a d'abord la première et la deuxième. Vous auriez dû serrer à droite.

Vraiment la connerie. Mais bon. Nous avons finalement, tranquillement decidé que moi, je serrerais à droite, dans le refuge vraiment nul, pour que lui puisse passer (si ça marchait). Ça y est, mais, ..., pas tout à fait.

Pendant ce temps, un autre français, encore un idiot lui aussi, est entré dans l'allée derrière moi. Il a avancé jusqu'à moi, en ignorant complètement le problème pourtant si évident qui existait entre nous. Notre plan ne marchait plus. Même avec moi dans le faux refuge, mon ami avec ses fleurs ne pouvait plus traverser l'allée. Donc, finalement, d'une manière si peu française, il était obligé de reculer et de nous laisser passer. En le croisant, j'ai souri largement et fait un signe amical. Après tout, c'était une dispute très agréable, pleine de politesse, et j'ai appris pas mal de choses à propos de la culture routière française.

En plus, j'ai gagné!